

4^e DIMANCHE ORDINAIRE C 2022

Dimanche 30 janvier 2022

Nous écoutons dimanche dernier, juste après le prologue de S. Luc, la première partie du récit dont nous avons aujourd'hui la fin. Dénouement à bien des égards abrupt, qui fait pressentir le drame de la Passion. L'enseignement de Jésus dans la synagogue de Nazareth conduit en effet à une situation de crise. Ses auditeurs se divisent à son sujet. C'est que Jésus vient les heurter profondément en abordant successivement deux questions d'importance majeure. En affirmant tout d'abord que la prophétie d'Isaïe s'accomplit aujourd'hui, il déclare inaugurée en sa personne l'ère messianique. Prétention insoutenable, pense-t-on, de la part de celui que l'on tient pour « le fils de Joseph ». En citant ensuite l'exemple de la veuve de Sarepta et celui de Naaman le Syrien, il répond à leur suspicion en leur reprochant à mots couverts de ne pas accueillir les prophètes, en même temps qu'il suggère que Dieu ne limite pas sa grâce au seul Israël. Sous ce double coup de boutoir l'étonnement cède à l'hostilité et on cherche à s'emparer de Jésus pour le supprimer.

Ce texte, par sa position privilégiée au début des récits de la vie publique en même temps que par son caractère dramatique, est comme une parabole de la mission de Jésus sur la terre. Dans sa facticité même, il se fait l'écho des passages qui le précèdent immédiatement et ceux-ci, inversement, lui donnent tout son sens. C'est en effet la scène du Baptême qui se rejoue dans l'enceinte de la synagogue de Nazareth. En déclarant accomplie en lui la prophétie d'Isaïe, Jésus confirme bien que l'Esprit Saint repose sur lui comme au Jourdain : il est le Messie. Le fils du charpentier est donc aussi dont il a été dit précisément à cette occasion : « Tu es mon fils bien-aimé ; moi aujourd'hui je t'ai engendré ». Rejeter les prétentions messianiques de Jésus, c'est donc rejeter la Parole du Père. Cela revient à rééditer à nouveaux frais le péché de toujours. Quant à la destination universelle des promesses faites à Israël que suggère le recours de Jésus aux exemples de la veuve de Sarepta et de Naaman le Syrien, elle renvoie au texte qui suit immédiatement le récit du baptême, à savoir la généalogie de Jésus. A la différence de S. Matthieu qui part d'Abraham pour arriver à Joseph en passant par David, celle de S. Luc remonte par delà Abraham jusqu'à Adam et jusqu'à Dieu. S. Luc signifie par là implicitement que Jésus n'est pas envoyé seulement aux fils d'Abraham comme fils de David, mais bien à tous en tant que fils d'Adam, nouvel Adam dira S. Paul. Sa mission déborde Israël parce que la sollicitude du Père s'étend à toutes les nations.

Il n'est donc pas très étonnant que les Juifs cherchent à supprimer Jésus. Mais alors qu'ils sont sur le point de s'emparer de lui, voici qu'on nous dit que « lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin ». Quelle assurance, quelle majesté dans cette phrase ! Elle exprime superbement cet ascendant de Jésus sur ses contradicteurs que tous ont noté. « Il parle avec autorité et non pas comme leurs scribes et leurs docteurs ». Il émane réellement de lui quelque chose qui s'impose à tous : aucun ne parvient à porter la main sur lui. Il en sera ainsi jusqu'au soir fatidique du Jeudi saint. Le récit qui précède immédiatement notre texte, celui des tentations, peut nous éclairer. « Il s'achève en effet par cette phrase : Ayant épuisé toute tentation, le diable s'éloigna de lui jusqu'au moment favorable ». La vie publique de Jésus constitue une sorte de sursis pendant lequel les forces du mal sont tenues en échec. C'est là le thème johannique de « l'heure ». Jésus sait ce qui l'attend – il le dit fréquemment – et il vit dans l'abandon à cette « heure » pour laquelle il est sorti du Père. Alors il se livrera lui-même, ce que Jean mettra magnifiquement en scène avec l'épisode du Jardin des Oliviers : les gardes envoyés à sa rencontre tombent à la renverse quand il prononce son Nom au moment de se livrer à eux pour que tout soit accompli. Ainsi, l'élimination de Jésus pourra bien apparaître à première vue comme le fait des hommes, et finalement un fait divers de l'histoire, elle n'est pas moins un événement qui entre dans le « mystère » de Dieu, c'est-à-dire dans son dessein bienveillant de salut pour l'humanité. En apparence, ce sont les hommes qui font l'histoire, mais plus profondément, c'est à la Providence de Dieu qu'elle obéit, à tel point que ce qui est définitif aux yeux des hommes – la mort – peut devenir provisoire grâce à la « reprise » de Dieu dans la résurrection de Jésus.

Il nous est bon, en cette époque où tant de menaces pèsent sur l'avenir de l'homme et sur celui du christianisme, de méditer sur cette vérité. Dieu est le vrai maître de l'histoire. Les forces du mal ne sont en fait que des personnages secondaires sur le théâtre du monde. Elles ne peuvent l'emporter qu'en apparence, mais c'est alors pour que soit hâtée leur défaite : c'est en remportant la victoire sur la croix que la mort est définitivement vaincue, au moins déjà dans celui qui est la Tête de l'Église, puisque elle signe alors le triomphe de l'Amour, la parfaite obéissance du Fils au Père. « Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin ». Même lorsque la mort l'aura terrassé, le Fils de l'homme descendra libre aux enfers pour en délivrer les captifs, pour rendre aux aveugles la lumière, pour dégager de leurs entraves tous ceux qui gisaient au pouvoir de la mort et des ténèbres. A la suite du Christ, l'Église déjouera les pièges de ses adversaires jusqu'à la tribulation finale qui sera en même temps sa glorification. « Qu'il soit vainqueur ou vaincu, un chrétien, s'il lutte avec les armes de l'amour, est toujours vainqueur » disait J. Maritain. Assurés de la victoire si nous restons unis au Christ par la foi, l'espérance et la charité, nous pouvons faire nôtre, à travers les tribulations de cette vie, cette maxime de S. Luc : « Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin ». Qu'il en soit de même pour nous face aux défis de ce temps.